STUDI FRANCESI

Studi Francesi
Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

154 (LII | I) | 2008
Varia

Edmond D'Hoffschmidt de Resteigne, *Correspondance*

Philippe Andrès

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/9251
DOI : 10.4000/studifrancesi.9251
ISSN : 2421-5856

Éditeur
Rosenberg & Sellier

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2008
Pagination : 199-200
ISSN : 0039-2944

Référence électronique
Philippe Andrès, « Edmond D'Hoffschmidt de Resteigne, *Correspondance* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : http://journals.openedition.org/studifrancesi/9251 ; DOI : https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9251

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Edmond D'Hoffschmidt de Resteigne, *Correspondance*

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

EDMOND D'HOFFSCHMIDT DE RESTEIGNE, *Correspondance*, édition critique et annotée par Pierre JORDOGNE, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2006 («Collection des Anciens auteurs belges»), pp. 789.

1 Cette impressionnante publication, tant par la qualité de son érudition que par sa clarté d'exposition méthodologique, vient éclairer la vie et l'œuvre d'un aristocrate belge qui s'inscrivent dans le mouvement européen des Lumières. Edmond d'Hoffschmidt de Resteigne (1777-1861), né à Namur, appartint au régiment des chevaux-légers du duc Prosper Louis d'Arenberg. Il donna à deux reprises sa démission de l'armée, eut une fille naturelle, Léocadie, devint conseiller municipal (1845) et bourgmestre de Resteigne (1847), commune où il se retira pour mener une vie d'ermite. Cette appellation revient souvent dans les signatures de sa correspondance. L'ouvrage se compose d'une introduction qui présente succinctement la vie de l'auteur ainsi qu'un classement de son abondante correspondance disséminée dans diverses archives (pp. 7-19). Une note codicologique s'attache à souligner l'aspect matériel de cette correspondance (pp. 22-26) suivie d'une claire et méthodique note philologique (pp. 27-29). La majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux lettres de l'Ermite et de ses correspondants entre le 20 juin 1808 et le 10 juin 1861 (pp. 35-591). Un appendice rassemble des lettres utiles pour comprendre la personnalité complexe de l'auteur (pp. 595-639). La documentation iconographique, d'excellente qualité, offre un échantillon varié de portraits, de paysages et de l'écriture manuscrite de l'Ermite (pp. 640-655). S'ensuit une trop courte chronologie. Sous l'appellation de «Crayons généalogiques», la famille d'Hoffschmidt livre tous ses secrets (pp. 663-666). Une bibliographie claire et raisonnée (pp. 667-673), notamment des archives, est particulièrement précieuse ainsi qu'une liste

impressionnante de la provenance des lettres (pp. 675-689). Un index copieux et aux entrées clairement classées clôt l'ouvrage (pp. 693-785).

2 Les premières lettres collectées se situent autour de l'année 1808. Il s'agit de lettres envoyées au duc Prosper Louis d'Arenberg, centrées sur une demande de démission de l'armée, pour cause de santé. On trouve également quelques échanges épistolaires entre 1814 et 1821 avec des membres de l'aristocratie (Henri de Roisin) ou des voisins (Henri Molitor), chez lesquels l'appellation de «frère» revient systématiquement, soulignant ainsi le lien privilégié établi entre des correspondants partageant un même idéal d'hommes éclairés, soucieux des biens de la communauté dans laquelle ils vivent. Parfois, on note une allusion à la fille naturelle d'Edmond, à l'intérêt d'une éducation rousseauiste, à son propre mariage religieux avec Victoire Suray en mars 1838, à un moment où l'anticléricalisme maçonnique battait son plein. Dans d'autres lettres, notamment familiales, le sujet roule sur la vie quotidienne comme le paiement des fermages, l'entretien du cheptel ou la chasse. Souvent l'épistolier signe du titre de «Solitaire» ou d'«Ermite» non sans ironie, et sa correspondance est ponctuée de réflexions philosophiques: «L'homme est singulier, et surtout moi. On se plaint de l'espèce humaine et quelquefois on passe des vies entières près de ceux qui s'aimeraient, sans se voir du tout» (17 mai 1837), comme il l'affirme dans l'une des nombreuses lettres à son voisin et «frère» Célestin Hérin. Souvent Edmond intercède en faveur de personnes en difficulté et «frères estimables» (14 décembre 1838) et peste contre l'ignorance. Homme d'action, il crée à Resteigne une Société philantropico-harmonique. Un agronome et un ermite, tel est le portrait qu'Edmond dresse de lui-même; lui qui élèvera un véritable «autel de la nature» dans ses bois, tout en s'occupant des affaires politiques de sa commune. Ne prend-il pas part au différent entre le bourgmestre de Resteigne et les administrés de la commune? Il prend Montaigne pour modèle d'homme de terrain et de réflexion et regarde la France comme une patrie spirituelle. Ses lettres, qu'il considère comme autant de «jaseries fraternelles», prennent parfois l'allure de confidences sur sa vie privée ou de plaintes sur sa santé. De cette correspondance riche et diversifiée même si elle comporte de nombreux blancs sur le plan chronologique nous retenons essentiellement les échanges avec le notaire Hérin sur les soucis de la vie publique et les allusions à la politique belge. Elle révèle surtout le portrait d'une personnalité soucieuse de partager ses réflexions intimes et philosophiques, dans l'esprit des Lumières, sous la bannière du modèle que constitua Jean-Jacques Rousseau pour toute une génération d'hommes éclairés, à la fois idéalistes et pragmatiques.